

A black and white photograph of a city street. On the left, a tall palm tree stands next to a white metal railing. In the background, a building with a prominent dome and classical architectural details is visible. The street is paved with a zebra crossing pattern in the foreground. The sky is overcast.

Franck Petruzzelli

Adopte un chômeur

Les Editions La Gauloise

Franck PETRUZZELLI

ADOPTE UN CHÔMEUR

Roman

Les Éditions La Gauloise
Série La Gauloise Noire
ISSN 2607-9666

SAISON 1

Retour vers le futur.

Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Paul devait animer les sacro-saintes réunions d'informations collectives. Les deux premières chômeuses se pointèrent un quart d'heure en avance et la secrétaire les fit patienter. Propres, jolies même selon les goûts de certains quoiqu'un peu fanées, avec leurs CV rangés dans des pochettes neuves avec élastiques fluos. À 9h05, cinq minutes après l'horaire imposé, ils étaient seulement cinq dans la salle de réunion. Paul ne pouvait donc pas encore commencer. En effet, chaque mardi, les chevaliers de la réinsertion lui envoyaient quatorze demandeurs d'emploi. Paul commercialisait alors la prestation proposée par Pôle Emploi, qu'ils avaient intérêt à accepter s'ils ne voulaient pas encourir le risque d'être radiés. Dans la réalité, et selon les calculs de l'Agence, la moyenne des gens présents à ce type de réunion tournait à cette époque plutôt aux alentours de huit. La Direction Régionale en était consciente et *surbookait* volontairement ce type de rendez-vous. Il était entendu dès le début que seuls 60% des demandeurs d'emploi *invités* seraient présents. Par conséquent, si Pôle Emploi avait les moyens de financer l'accompagnement de huit personnes, quatorze seraient convoquées. C'était du surbooking social.

Pour en revenir à ce mardi-là, ils étaient toujours et seulement cinq à 9h20, et Paul les faisait attendre tant bien que mal. Mais au bout du compte, il n'en pouvait plus de les entendre geindre et soupirer. Ils avaient finalement brisé la glace et échangeaient leurs griefs respectifs, se trouvaient des points communs et n'allaient pas tarder à organiser le lynchage du conseiller. Ce dernier rassembla donc son courage avant d'aller les affronter. Pour Paul, ces réunions relevaient de la défense de la Ligne Maginot. Le temps de resserrer sa cravate et de fumer une cigarette, il alla les saluer avec le sourire, afin de les désarmer, et leur tint le discours habituel dans ces circonstances.

« Mesdames (elles étaient quatre, une grande brune de vingt ans à l'air endormi, et trois quadragénaires pleines d'espoir), Monsieur (le monsieur en question n'avait plus beaucoup de dents mais souriait quand même à tout le monde), je vous remercie pour votre ponctualité. Malheureusement, on ne me permet pas d'ouvrir une session de formation sans un minimum de six participants sur quatorze convocations. C'est une contrainte administrative, mais vous comprendrez que le quota imposé est motivé par des raisons budgétaires. Pôle Emploi paie par paquets de six demandeurs d'emploi, et on ne peut rien y faire... »

Évidemment, ce discours était tout à fait *borderline*, et si jamais il en revenait des bribes aux tout-puissants conseillers de l'Agence, Paul pouvait envisager une reconversion dans le BTP.

Toutefois, il n'en pouvait plus de déguiser la vérité. Pendant qu'il reprenait sa respiration, il observait leurs réactions.

Le sans-dent¹ tentait de donner son opinion à sa voisine la plus proche qui penchait du côté opposé en fronçant les sourcils. On sentait bien que cet homme-là devait avoir une vie sociale proche de celle des flétans. La jeune fille, qui avait une tête de vendeuse en prêt-à-porter, se permettait des grimaces et des soupirs destinés à faire savoir qu'elle avait déjà tout vu et s'attendait bien à ce genre de coup bas de la part de l'administration. Les deux dernières, qui étaient arrivées les premières et avaient donc déjà créé un embryon de complicité, se concertèrent et demandèrent à poser une question, comme à l'école, en levant un index. Paul hocha la tête en signe d'approbation.

« Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » dit la blonde au nom de la rousse, et prenant les autres à témoin.

« Vous remboursez le parking, au moins ? » ajouta celle qui essayait de se défaire du seul mâle du groupe.

Paul savait pertinemment que cette question serait posée, et sa réponse était toute prête, avec l'ironie que nécessitait ce genre de remarque : « Si vous apportez vos justificatifs de déplacement à Pôle Emploi, ils vous rembourseront certainement ! Vous gagnerez même une petite prime ! Plus sérieusement, je vais quand même vous expliquer en quoi

¹*Expression popularisée par le Président de la République au pouvoir entre 2012 et 2017 pour définir une certaine tranche de la population française.*

consiste l'accompagnement, et vous pourrez ensuite demander à être réorientés si vous le souhaitez. Vous êtes en effet libres d'adhérer ou non à la prestation. Pour ce matin, comme le nombre requis n'est pas atteint, je ne vous prendrai qu'une demi-heure, vous demanderai de signer la feuille de présence, pour votre bien plutôt que pour le mien, et si vous en manifestez l'envie, alors nous nous reverrons dans un mois ou deux... »

La blonde laissa alors échapper un véritable cri du cœur, « Mais c'est incroyable que sur quatorze on soit à peine cinq ! Il n'y a donc personne qui cherche du boulot dans ce pays ? Moi je veux le faire cet accompagnement ! C'est vous qui nous trouvez du boulot, n'est-ce pas... ? »

What else ? pensa-t-il. Un nouveau membre rejoignait le fan-club. Paul leur sourit donc, avec un petit regard appuyé pour la blonde, expliquant rapidement l'objectif des entretiens pendant les trois mois de l'accompagnement. Il y aurait des ateliers de techniques de recherche d'emploi, un bilan de compétences ainsi que des tests psychotechniques. Le pied, selon les trois quadragénaires, conquises par les manières du conseiller. L'autre fille, par contre, s'en foutait royalement et attendait en grimaçant d'être libérée. Quant au sans-dent, il saisit l'occasion au vol pour leur raconter sa vie. Il était SDF depuis peu, au chômage depuis trois ans, vivait du RSA et n'avait qu'un désir, retravailler. Il était manifestement de bonne volonté, même s'il rêvait. Paul aurait bien voulu lui obtenir une participation à une émission de télé-réalité sur le relooking, car dans l'état actuel des choses, il n'avait aucune chance de retrouver un emploi. Encore moins celui qu'il visait : réceptionniste d'hôtel. Il lui demanda d'ailleurs si l'État ne pouvait pas financer ses travaux dentaires, car il était conscient

que la première compétence professionnelle du réceptionniste, c'était son sourire. Paul secoua la tête, admirant le courage de ce pauvre gars qui n'avait pas honte d'évoquer ses chicots devant les dames. Enfin, il ne devait pas non plus se faire trop d'illusions sur son sex-appeal, et devait certainement considérer n'avoir plus rien à perdre.

« Il faut que je m'en sorte, » leur confia-t-il, « j'ai même arrêté de boire... »

Heureusement pour le groupe, le flot des confidences fut stoppé net par la secrétaire, qui frappa à la porte avant de faire signe à Paul de la rejoindre. Elle lui murmura à l'oreille qu'une sixième personne venait de se présenter. 9h52. En général, Paul renvoyait les retardataires chez eux s'il atteignait son quota, mais là il n'avait pas le choix. Consigne de la direction d'*un job pour la vie* : faire du chiffre, donc gonfler les flux. Il le fit donc entrer, et les visages s'éclairèrent dans la salle.

« On va pouvoir le faire ! » s'écria la rouquine, au comble de l'enthousiasme.

Ils en avaient même oublié le retard monstrueux de leur camarade, que Paul fit asseoir en le mettant à l'aise, avant de proposer de lui faire un rapide résumé de son précédent discours. S'il était d'accord pour participer à l'accompagnement, on serait bien six et on pourrait commencer à bosser. Les femmes rirent de la piteuse plaisanterie de Paul, pour attirer son attention. L'édenté aurait pu être Einstein, elles auraient continué à le snober.

Il récapitula donc son speech et le retardataire l'interrompit quand il en arriva à la durée de l'accompagnement.

« Il faut rester trois mois ? » lui demanda-t-il, soudain inquiet.

« Oui, » fut la réponse, « à moins que vous ne trouviez un emploi ou une formation avant le terme. »

« On peut pas faire ça en une journée ? » ajouta-t-il comme s'il marchandait un tapis.

Paul se permit un rire cynique. « Pôle Emploi me demande de vous suivre pendant trois mois, et croyez-moi, c'est ce qu'il faut pour un bilan de compétences. » Du grand n'importe quoi. Ce n'était en réalité ni plus ni moins que du flicage. Alors le dernier arrivé, sur lequel reposaient les espoirs du groupe, car même la plus jeune avait après réflexion décidé que ça ne pouvait pas lui faire du mal, tourna ses paumes vers le plafond. Bras écartés, mains ouvertes comme les plateaux d'une balance, il informa le groupe qu'il ne pouvait pas. Ses vacances étaient déjà prévues, et il ne pouvait pas changer les dates.

Paul lui proposa donc un compromis, comme souvent. S'il devait partir 15 jours, on pouvait toujours reporter la date d'un entretien, l'arranger et ainsi arranger tout le monde. Le chômeur répondit par une moue dubitative.

« Mais moi je pars au bled pendant deux mois, je ne peux pas faire votre truc ! C'est pas mieux si je reviens après ? »

Non. Non, Monsieur. Ils partirent donc sans qu'aucun contrat d'accompagnement ne soit conclu. La blonde s'en alla la dernière, car elle voulait toutefois faire remarquer à Paul que ce pays allait droit dans le mur. « Vous vous rendez compte qu'à cause de cet étranger-là, on est cinq personnes de lésées ! Et lui il part en vacances à nos frais ! Tous les mêmes ! Moi je vais leur dire à Pôle Emploi, qu'il y en a certains qui ne veulent pas travailler et simplement toucher le fric ! » Et elle secouait sa permanente et on ne voyait que ses racines noires et les rides

derrière ses oreilles surchargées de bijoux clinquants. Son décolleté attira toutefois le regard de Paul un instant, car les implants étaient plutôt bien réalisés, enfin à son humble avis. Il lui tendit une main froide pour la saluer.

« Je n'ai pas de commentaires à faire, Madame. Demandez à votre conseillère de vous fixer un autre rendez-vous, il y aura certainement assez de monde la prochaine fois. Il est tout de même rare que vous ne soyez pas au moins six volontaires. »

« Mais je vais perdre un mois, et mon indemnisation s'arrête bientôt ! Je vais le faire radier, moi, celui-là ! »

Son regard furieux désignait l'absent, dernier arrivé et premier parti. Paul lui sourit avec compassion, faussement, pour la convaincre d'en rester là et de quitter sereinement les locaux d'*un job pour la vie*. Il avait pas mal de paperasse en retard et comptait bien profiter du reste de la matinée pour avancer.

Mais elle ne lâcha pas le morceau, « on pourrait peut-être commencer, moi je suis dispo vous savez, vous ne voudriez pas jeter un coup d'œil à mon CV ? »

Finalement, elle avait changé de tactique et avait opté pour l'adoucissant. Elle venait de comprendre que le conseiller n'aimait pas l'acidité.

« Pourquoi pas, si vous voulez, mais tout de suite je suis pris... Repassez à 17h, ce sera plus tranquille... »

Son sourire confirma l'hypothèse de Paul. Radieuse et le sein ragaillard, elle lui serra longuement la main en minaudant, « à tout à l'heure, et merci, c'est vraiment sympa... »

Prison Break.²
(Nadine)

Finalement ce n'est pas tellement plus petit que mon appartement, et contrairement à la maison abandonnée de Roquebillière, il y a ici tout le confort. Je ne vous parle même pas de l'absence de dragueurs, de lourds et de morts de faim. L'ambiance est plutôt zen, et je mange plus équilibré et plus varié qu'au bureau. En plus de la télévision, l'accès à la salle de sport et à la bibliothèque est gratuit. Que désirer de plus ? Être dehors ? À quoi bon ?

Si j'ai envie d'aller dehors, je peux m'inscrire à une sortie pédagogique. La direction du centre pénitencier organise des randonnées, afin que les détenues puissent découvrir la nature, les plantes, les fleurs, la douceur de l'air... Connaître autre chose que leur quartier d'origine, pour la plupart. Et si jamais cette option n'était pas suffisante, les volontaires peuvent participer au nettoyage des berges des rivières ou au ramassage

² Dans le roman *Des Coquelicots en Décembre*, Paul s'est enfui avec sa secrétaire Nadine, une tueuse en série au mode opératoire particulièrement loufoque et secrètement amoureuse de lui.

des plastiques en forêt. D'après ce que j'ai entendu dire, c'est une volonté émise par la nouvelle direction, particulièrement sensible aux enjeux du développement durable, et désirant alerter la population carcérale sur le monde de demain. Remarquez, il vaut mieux, car il serait difficile d'intéresser toutes ces gonzzesses au monde d'aujourd'hui, qui est délimité pour nous toutes par les barreaux qui nous entravent. Enfin, sauf pour moi. Moi je suis là pour toujours. Pour moi demain n'existe plus. J'ai plutôt intérêt à m'intéresser au monde d'aujourd'hui, à mes barreaux, et à apprendre à les accepter. Il n'y a pas eu de circonstances atténuantes pour Nadine. Je jouirai de cette vue à perpétuité. Heureusement que la perspective n'est pas moche. Il y a principalement du ciel, souvent bleu, pur. Je hais quand il est nuageux, ou quand il n'y a pas de vent.

Finalement, je suis heureuse que rien n'ait été retenu contre Paul. J'imagine cependant que ces derniers mois ont dû être difficiles pour lui. Au début, je l'ai attendu quand même. Je me disais qu'il viendrait me voir. Qu'il allait m'expliquer. Je l'attendais et je ne pensais à rien d'autre. J'aimerais vous épargner les clichés, mais le fait est que je ne pensais qu'à lui. Obsession, ont dit les pys du centre. Et quoi, leur ai-je répondu, vous n'avez donc jamais aimé ? Vous ignorez tout du vrai, du grand amour ! Vous appelez ça obsession comme si c'était une maladie. Je ne suis pas malade, messieurs, c'est le monde qui est malade.

Après, ils sont partis dans une histoire de délire messianique, de complexe de Bruce Willis, etc... J'ai décroché, je vous l'avoue. Ces histoires de sauveur du monde ne sont pas pour moi. Laissez-moi tranquille. Ils m'ont laissée tranquille, donc.

Et Paul n'est pas venu me rendre visite. Et j'ai pensé moins fort à lui, mais c'était quand même plus amer, plus dur à digérer. D'autres pensées sont apparues dans ma tête pour combler le vide que laissait Paul petit à petit. Je me suis souvenue qu'il m'avait abandonnée. Qu'il l'avait choisi. Qu'il prenait une autre route que la mienne. Une route plus sûre, à laquelle il était plus habitué. La route des lâches.

Je le revois me sourire, hocher la tête devant tout ce que je disais. Et moi je disais qu'il y avait plein de solutions, qu'avec l'amour on était plus forts que tout, des conneries dans le genre. Les trucs que tu lis dans les livres pour petite fille ou que tu vois dans les Walt Disney. Je lui ai donné mon cœur, à Paul... Je lui ai même donné cette dernière journée. Je me souviens que c'était un jour gris et nuageux, un jour de solitude sur une route de montagne. Je me souviens que même les arbres semblaient ténébreux. La pluie donnait un aspect chatoyant à l'asphalte. Et puis j'ai regardé en haut, et j'ai vu le ciel bleu, comme une fenêtre, et j'ai senti soudain le soleil noyer ma figure.

Avant, tous les jours se ressemblaient, monotones et sans lumière, et la vie me paraissait vivable. « Avant toi. Car toi tu es ce vent qui a soufflé et ouvert le monde à la lumière. Au début je t'ai senti passer sur mon visage comme un souffle léger, un petit vent rassurant, avant que tu ne persistes, que je te sente en permanence... Un vent qui me caressait le visage... Alors j'ai longuement laissé ce vent me parcourir, je me suis laissée emporter. J'aurais voulu que le vent me décoiffe. J'étais prête à tout connaître de lui, et tu sais, même si je ne ressentais pas le besoin de changer ma vie, je savais au fond de moi que plus rien ne serait jamais pareil. Que ma vie allait changer. Que je ne

serais plus jamais un fantôme dans ma vie. Et puis j'ai compris que si je ne faisais rien, le vent allait cesser de souffler. Déjà il s'affaiblissait, entouré de nuages, de tempêtes, de malheurs... Le monde voulait lui couper le souffle. Alors j'ai compris que ce vent m'était indispensable, et qu'il fallait que je le renforce. Et quand enfin le vent a pu balayer les nuages, j'ai senti le soleil m'illuminer comme jamais. Il a fallu que je ferme les yeux tellement j'étais éblouie ! Mais soudain j'étais vivante. Je suis vivante, Paul ! »

Et je peux me blottir dans ses bras, et je prie, et je lui révèle que je prie, pour que jamais ce vent ne faiblisse, car j'accepterais tout de lui, car à présent je sais que la vie ne vaut rien sans son souffle, que le monde que je connaissais est beaucoup moins beau que le monde avec lui. Infiniment moins beau, sans comparaison possible. Je lui dis, à Paul, qu'il n'a pas de prix à mes yeux. Je lui dis, « je t'aime, tu es mon vent et le souffle qui me rend vivante, je t'aime à jamais... »

Je lui ai dit, sans savoir que quelques heures plus tard, il transmettrait à la police les informations indispensables pour nous retrouver. C'était minable. Autant me demander de mourir. Pour lui, je l'aurais fait. Sincèrement. Mais pourquoi m'obliger à vivre comme ça ? Pourquoi cette punition ? Pourquoi ne vient-il pas ? Six mois ont passé sur le calendrier, et je n'ai eu aucune nouvelle de lui. Est-ce que je dois encore pleurer pour un homme incapable de faire pour moi les sacrifices que j'ai fait pour lui ? Pour un homme qui ne sait pas aimer, qui ne sait pas ce que c'est ? Et alors est-ce que je dois rester ici, entre ces barreaux, pour toujours et en son nom ?

Un job pour la vie.

Redevenu employé, Paul se voyait attribuer des missions dont Nadine s'occupait autrefois. En effet, *un job pour la vie* considérait Paul comme n'importe quel autre conseiller en insertion professionnelle, c'est-à-dire un salarié en CDD rémunéré au SMIC. Ainsi, il effectuait des roulements avec ses collègues quand la secrétaire était absente, et s'occupait du standard téléphonique. Par manque de budget, la secrétaire avait été embauchée en contrat aidé à temps partiel. Par conséquent, le standard n'était assuré que le matin, et Paul le récupérait le jeudi après-midi, en sus de ses autres activités. Vous imaginez bien qu'il n'éprouvait aucun enthousiasme à être coupé en plein milieu d'un entretien, à devoir répondre à des gens qui parlaient à peine le français et qui étaient complètement paumés pour la plupart.

Il prenait les messages et répondait, non pas au mieux, mais au minimum de ses capacités, aux demandes dont il se sentait accablé.

Par exemple, après trois tentatives infructueuses pour comprendre quel serait le nom du prochain absent à son rendez-vous, Paul remit le message d'un probable Monsieur ZAYRFELYAEV dans la bannette du secrétariat. Par la suite, la

secrétaire mit deux jours à retrouver de quel bénéficiaire il s'agissait : Monsieur Zubarayev, demandeur d'emploi souhaitant trouver un poste d'agent d'accueil à la SNCF.

« Franchement, » se défendit Paul, « c'était presque ça ! D'ailleurs vous avez fini par deviner, non ? »

La secrétaire lui répondit avec un sourire, car elle ne pouvait pas lui en vouloir. Disons qu'elle aurait bien voulu autre chose que Paul ne lui donnerait jamais, car Josette avait passé le cap des 55 ans, sans compter qu'il ne coucherait plus jamais avec une secrétaire. Ça, il se l'était promis. Plus jamais.

« *Un job pour la vie*, Paul, bonjour, » disait-il en décrochant l'appareil d'une voix monotone.

« Bonjour, » répondit la voix masculine à l'autre bout du fil. Paul attendit la suite qui ne vint pas. Au bout d'un temps interminable, son interlocuteur se mit à bredouiller un discours incohérent. Paul décida de ne pas l'aider et le laissa s'embourber. Le gars avait du mal à aligner deux phrases correctement conjuguées, et quand il eût fini, Paul lui demanda de répéter car il n'avait rien compris. L'autre soupira, manifestement désespéré.

« C'est pour la formation, comment il faut que je fasse, parce que Pôle Emploi ils m'ont renvoyé ici et là-bas c'était pas l'heure... »

« D'accord, » reprit Paul, « je ne comprends toujours rien mais je vais vous donner une petite astuce. Tout d'abord, demandez-vous à qui vous croyez parler et si moi, de mon côté, je sais qui s'adresse à moi. Vous vous rendrez compte rapidement de la confusion que vous avez le pouvoir de créer, alors qu'en vous présentant puis en indiquant le nom de votre

conseiller référent, vous verrez qu'on arrivera à trouver une solution ! »

« Euh pardon monsieur ? » bégaya l'autre après un nouveau silence.

« En gros, » traduisit Paul grossièrement, « vous êtes qui, vous vous voulez parler à qui et à quel sujet ? »

La haine le gagnait lentement façon grignotage, mais jamais autant que lors d'un appel à vocation commerciale. Par exemple, « bonjour Monsieur, je suis Sandrine du service clients Orange et je souhaiterais m'entretenir avec vous au sujet de votre abonnement. »

Paul renvoyait la balle en espérant que ça suffirait, « c'est la compta à Paris qui gère tout ça, vous devriez les appeler ! »

Et quand Sandrine lui ordonnait, « veuillez me donner leur numéro Monsieur ! » Paul pétait carrément un plomb.

Mais très froidement, il répondait du tac au tac, « Sandrine, lors d'une conversation téléphonique, les règles les plus élémentaires de politesse interdisent l'emploi de l'impératif, je vous prierais donc de reformuler votre demande en utilisant les conjugaisons appropriées. »

A l'autre bout du fil, Sandrine devenait toute rouge, ça se sentait à sa manière de respirer. Démonie, elle se hâtait de raccrocher sans plus rien ajouter. Paul se permettait alors un petit sourire arrogant. Il espérait qu'à des fins dont il ne se souvenait plus, la conversation avait été enregistrée.

Si le travail dans cette association était sensiblement le même que Paul et Nadine avaient effectué autrefois, il se situait tout de même à une autre échelle. Outre la secrétaire et une

directrice très occupée avec les relations publiques et institutionnelles, ils étaient une dizaine de conseillers en CDD, avec plus ou moins d'ancienneté, certains empilant les contrats depuis des années. En outre, des centaines de chômeurs étaient reçus tous les jours, ce qui donnait parfois l'image d'un hall de gare squatté par des migrants sans papiers. Paul avait d'ailleurs remarqué que certains demandeurs d'emploi ne venaient apparemment que pour jouir du confort des toilettes mises à leur disposition. En particulier deux quinquagénaires dont il s'occupait, Monsieur B*** et Monsieur L***, qui prenaient systématiquement des rendez-vous le plus tôt possible, arrivaient en avance, à 8h20 par exemple, et se dirigeaient droit vers les toilettes après s'être présentés au secrétariat. Ils restaient entre dix et vingt minutes aux lieux d'aisance, avant d'en sortir, satisfaits et souriants, dans un nuage de lavande chimique. Paul évitait de leur serrer la main, les écoutait se plaindre et leur fixait un nouveau rendez-vous. Cela faisait partie d'un cycle presque mystique. Monsieur B*** disait toujours que les entreprises ne voulaient plus des vieux comme lui, et Monsieur L*** que les roumains étaient venus lui voler son travail. Les deux larrons possédaient des *smartphones* dont ils ne maîtrisaient pas l'utilisation, et si celui-ci se mettait à sonner durant l'entretien, c'était la panique.

La fille de Monsieur L*** l'appelait, et il répondait en rougissant, « attends je te rappelle, je suis avec le truc de Pôle Emploi, tu sais... Je te rappelle, j'ai presque fini ! » s'emportait-il devant Paul qui demeurait impassible. Quant à Monsieur B***, il voulait à toute force montrer à Paul sur l'écran de son Samsung Galaxy le dernier mail qu'il avait reçu où on le remerciait de sa candidature à laquelle on ne pouvait

donner une suite favorable. Il pianotait sans succès sur la surface tactile, « il faut que je vous montre, j'ai envoyé cinquante CV encore cette semaine, et aucune réponse, à part celle-là ! »

Signature galactique.

Alban était un grand type maigre qui prétendait rechercher un emploi de vendeur. Il avait besoin de refaire un CV, de rédiger une lettre de motivation, et même si Paul ne ressentait aucun enthousiasme à l'idée d'épauler cette carcasse famélique à la peau rouge, il n'avait pas le choix. Imaginez un type à la peau originellement couleur aspirine qui aurait passé la journée en plein soleil, et vous pourrez vous faire une idée de la carnation d'Alban. Son crâne chauve façon Roswell faisait le bilboquet au sommet d'un os central d'un mètre quatre-vingt-dix, pour un poids total de cinquante kilos. Paul aurait préféré une jolie brune, ou une fille de l'Est, pour ses retrouvailles avec les chômeurs. Certainement qu'il devait passer par un chemin de croix afin de se montrer à nouveau digne des faveurs de l'administration et des services d'orientation. Pour l'heure, il s'agissait avant tout de remettre le pied à l'étrier. Il essayait de sonder le regard d'Alban, mais cela se révélait impossible à travers les verres épais de ses lunettes. Il se demandait toujours, après trois rendez-vous, si Alban était homosexuel ou pas. Et dans ce cas, s'il le draguait ou pas. Cependant, Paul était à des milliers d'années-lumière de la vérité, et cette dernière lui éclata en pleine figure à la suite d'une question très anodine.

Ce matin-là, Paul remarqua sur l'avant-bras du demandeur d'emploi une série de numéros écrits au feutre, qui disparaissait sous la manche retroussée de son pull. Curieux, il lui demanda ce que c'était.

« C'est pour me donner de la persévérance et du courage, » répondit Alban, sur la défensive. Paul feignit alors de se montrer intéressé.

« Réellement ? »

« Oui, » répondit-il, « et ça marche mais faut y croire ! Après je sais pas si vous êtes branché méditation... »

« Tout à fait, » l'engagea Paul qui ne méditait en général qu'après une fellation complète, « mon travail demande de gros efforts d'écoute, et j'avoue que pour être tout à fait efficace, je pratique au moins vingt minutes de méditation quotidienne... »

Les lunettes d'Alban s'illuminèrent. Son sourire déborda des traits émaciés de son visage et il se sentit enfin libéré.

« Je le sentais bien, c'est pour ça que la connexion passe entre vous et moi ! Vous savez, je médite tout le temps, et il n'est pas rare que je sorte de mon corps ! Hier soir j'ai même vu Marie... Elle ne m'a pas adressé la parole, mais ce qui est bizarre, c'est qu'après, en parlant avec un ami au Québec, j'ai appris qu'il avait vu la Vierge au même moment que moi ! La vie, c'est ça, c'est de la synchronicité ! Tout est connecté et rien n'arrive par hasard ! »

« Exactement, » renchérit Paul qui pensait à Nadine. Une ombre passa sur son visage, qu'Alban ne remarqua pas.

« Mais le plus souvent, je vois des serpents, ils dansent autour de moi mais ne sont pas méchants... Ils sont issus de moi, eux aussi... C'est une purification ! C'est pareil pour les combinaisons. C'est du Reiki. Avec moi ça marche trop bien !

En plus il y a des codes pour tout : le cancer, la déprime, la sinusite, les allergies... Moi parfois j'ai des numéros partout sur moi, je dors pas pendant trois jours, je sens tout mon corps qui travaille ! Un truc de fou ! Si vous avez cinq minutes, je vous donne le lien sur internet où vous pourrez les récupérer ! »

Le soir même, Paul hésita à prendre un feutre, et à gribouiller sur sa peau la suite 4237346 pour les yeux qui pleurent, et 8875369 pour une transition harmonieuse et gracieuse (il s'agissait de passer en douceur d'un état dépressif à un état apathique : le nouveau Graal de Paul était l'apathie). Malheureusement, il n'y avait pas de code secret pour oublier Nadine et réparer son cœur brisé.

Après quelques échanges du même style, le chômeur spirituel se sentit plus en confiance. Un jour, il arriva en faisant des bonds heureux et en chantant. Il révéla très vite à Paul qu'il venait de rencontrer la femme de sa vie !

Il s'était rendu la semaine dernière dans une boutique cannoise, Totalement Sorcier, afin d'y acquérir une pierre jaune. Alban avait en effet décidé ce jour-là de prendre soin de son plexus solaire, et il lui fallait une pierre jaune. Une fois dans le magasin, il était tombé amoureux de la vendeuse, une magnifique brune aux yeux bleus. Il s'était débrouillé pour obtenir sa date de naissance afin de calculer son thème astral. Ensuite, il avait vérifié sur internet leur compatibilité amoureuse pour découvrir que c'était du cinq cœurs, le maximum ! Enthousiaste, il avait établi leur signature galactique dans l'astrologie maya. Sans aucun doute, ils étaient faits l'un pour l'autre.

Dubitatif devant tant de passion, Paul se contentait de hocher la tête et de se gratter le menton. Il avait cru, lui aussi, que Nadine était faite pour lui, et lui pour elle. Bien sûr, il avait omis de vérifier leur compatibilité sur *astrologie.com*. Combien de cœurs aurait indiqué le site pour leurs signes ? Quelle était la signature galactique de Nadine et Paul ? Une erreur, une rature ? Une comète abordée par une sonde, maladroitement, et abandonnée faute de mieux ? Paul aurait-il dû se raccrocher à Nadine désespérément, comme un robot perdu dans l'espace, qui se serait retrouvé dépourvu de toute signification loin de sa comète ?

« Bien sûr il y a l'érotisme, l'attrance physique, l'amour des corps, » s'enflammait le chômeur, « mais je suis persuadé qu'elle est comme moi, dans le spirituel, qu'elle ne s'intéresse qu'à l'âme... Le physique, elle s'en fout, » ajouta-t-il pour se rassurer, car si Alban était perché, il n'était pas aveugle pour autant et se savait laid comme une sauterelle sous-alimentée.

Paul se dit qu'en fin de journée, il irait faire un tour du côté de Totalemment Sorcier pour rencontrer cette vendeuse aux yeux bleus, et éventuellement trouver une solution magique au manque d'amour.

A suivre...